

*Le*

*carnet*

Munich, février 2016.

Ses doigts effleurèrent le carton poussiéreux. Comme tous les vendredis soir, il fouillait dans les vieux cartons de son grenier pour y trouver de nouvelles choses. La semaine dernière, il avait trouvé un vieil album photo et même, des vieux bijoux abîmés. Cette pièce lui semblait renfermer l'histoire de sa famille. Il se rappelait de la photo de son grand-père où était marquée au feutre noir « Tiello et Grand-père au manège ». Il aimait ce grenier. Il aimait cette odeur de poussière et le grincement habituel du parquet sous ses pieds.

Mais aujourd'hui, il ne retrouva rien de nouveau. Il commençait à désespérer, quand sa main effleura une surface rigide et un peu rugueuse. Il se pencha et aperçut un carnet. Il retira ce qui l'encombra et sortit ce fragile livret pour mieux l'observer. Sa couverture, abîmée, était parsemée de tâches noires. Avec précaution et fascination, il l'ouvrit et découvrit sur la première page une inscription à l'encre noire : « Rasha ».



Rasha était sa belle-mère. Elle était venue habiter avec eux depuis quatre ans de cela. Son père, Aimen, lui avait seulement dit qu'il l'avait rencontrée, alors qu'elle mendiait dans la rue avec une valise. Dès le premier mois, il l'avait considérée comme sa vraie mère et Rasha l'avait toujours aimé comme son fils. Elle lui avait apporté l'affection d'une mère trop vite disparue.

Jetant de fréquents coups d'œil derrière lui, il se mit à lire.

\*\*\*

« 26 Janvier 2011,  
Il faut partir. Quitter notre village, quitter la Syrie. La situation est terrible ; des morts dans le village, la peur ; une peur quotidienne qui m'opprime.  
Aujourd'hui, je suis allée chez des voisins pour regarder la télévision. C'était la chaîne d'informations, j'espérais mieux comprendre ce qu'il se passait. J'ai vu, et je vois encore, un homme à la tête tranchée. Ces images m'ont glacée. Je ne veux plus rester, je ne peux plus. Je vais tout quitter. Demain. »

Un peu hésitant, Tiello glissa le carnet sous son pull et partit s'isoler dans sa chambre. Le jeune garçon eut soudain peur de ce qu'il pouvait découvrir. Il fouillait dans le passé de sa belle-mère sans qu'elle ne le sache. Peut-être devrait-il lui en parler ? Rasha ne lui avait jamais vraiment expliqué d'où elle venait et Tiello réalisa qu'il ne s'était jamais questionné sur les origines de sa belle-mère. Un instant, il eut peur. Peur de découvrir un passé dur et bouleversant.

Il tourna quelques pages, le cœur battant.

« Les gens crient. Les gens pleurent. Une odeur de mort flotte dans l'air. Hier, une femme qui devait avoir mon âge s'est jetée à la mer. J'ai croisé son regard plein de larmes. Les vagues l'ont emportée. Je veux que ça finisse. Je veux pouvoir marcher sur le sol, pouvoir courir et m'en aller, loin. Etre libre. »

Les mains du jeune garçon se crispèrent sur le carnet. Sans pouvoir lâcher des yeux ces pages, il poursuivit sa lecture.

La porte s'ouvrit. Tiello sursauta et se précipita vers son armoire.

- Tu viens manger ?

Les mains tremblantes, il glissa son trésor sous une pile de vêtements.

- Tu veux de l'aide ?

Il ferma violemment la porte de l'armoire.

- Non ! s'écria-t-il.

- Tu vas bien ?

- Oui.

Rasha ferma la porte.

Il alla dans la cuisine. Rasha se tenait près de la table, un sourire aux lèvres. Une énorme flammenkuch était posée sur la table avec deux couverts et deux strudels dans un plat en porcelaine.

- J'ai préparé tes plats préférés pour fêter mes quatre ans ici, dit la jeune femme.

Ton père n'est pas à la maison, mais je savais que ça te ferait plaisir.

- Merci.

Ils s'assirent et Rasha lui servit une énorme part du plat.

- Est-ce que tu sais où est le pull à carreaux de ton père ? Il le cherchait mais je n'ai pas osé fouiller dans tes affaires, dit Rasha entamant son plat.

Savait-elle ce qu'il avait découvert ? Un silence gênant s'installa. Oui, cela était évident. Elle savait tout.

- Tu voudras bien aller le chercher ?

Il acquiesça, la gorge nouée.

- Sinon, tout s'est bien passé aujourd'hui ?
- Oui.

Rasha posa sa main sur celle de son garçon.

- Tiello, je te connais et... je sais que quelque chose ne va pas...
- Je te l'ai déjà dit, tout va bien.

« Tu es fier de mentir à quelqu'un qui prend soin de toi », pensa-t-il, le regard dans son assiette.

- Mon chéri, tu peux tout me dire.
- Je suis juste fatigué. Je devrais aller dormir.

Rasha soupira

- Eh bien moi qui me réjouissais de ce repas.
- Je suis désolé.

Tiello mit son assiette dans l'évier. Il aurait dû lui en parler, tout lui dire. Il avait terriblement honte. Il retourna dans sa chambre, se glissa dans son lit et éteignit sa lumière. Il avait conscience de l'impact de ces mots sur lui.

\*\*\*

Dans son lit, l'enfant enfouit sa tête sous l'oreiller, comme si cela pouvait stopper le flux d'idées qui arrivaient dans tous les sens. Il regarda l'armoire. « Tiello tu as assez lu comme ça. Ça suffit ». Il ferma les yeux. « Demain tu iras déposer ce carnet et tout s'arrêtera ».

- J'aurai dû t'en parler avant.

Tiello sursauta. Rasha était assise au bord du lit. A la lumière de la lampe de chevet, ses yeux brillaient et, sur son visage, se dessinait un faible sourire. Tiello pensa au carnet. Il y pensa si fort qu'il le vit dans les mains de sa belle-mère.

- Je suis partie sur un coup de tête avec seulement un sac. J'ai réveillé ma sœur et nous sommes parties de Syrie. J'ai tout quitté. Je ne pouvais plus avoir peur tous les soirs en me couchant, rester silencieuse, acquiescer à tout ce que l'on me disait et limiter mes rêves. Nous avons marché pendant une semaine jusqu'à la côte. Ma sœur, Maya, avait une fille de six mois. Je lui avais dit de la confier à nos voisins, des Français. Elle n'a pas pu.

Elle marqua une pause, les yeux rivés vers le plafond. L'enfant ne dit rien. Il savait qu'il ne devait rien dire ; juste écouter.

- Nous avons donné tout notre argent pour payer le passeur. Puis, nous avons attendu deux horribles semaines. Je me souviens que, chaque matin, je me disais que c'était fini, que le bateau était parti sans nous. La dixième nuit, nous avons entendu le

signal. Le passeur criait en tapant contre une plaque de fer. On a pris nos sacs et nous nous sommes précipitées vers le port. Il y avait au moins une vingtaine de personnes et, comme abandonné sur le sol, un bateau gonflable. Je me demande comment nous avons tous pu monter. Je ne te raconterai pas tout, tu es trop jeune.

Rasha marqua une nouvelle pause.

- J'ai lu. J'ai lu sans te demander...
- Je sais. Je l'ai vu dans tes yeux.

Tiello serra un peu plus fort sa main.

- Continue, s'il te plaît. Est-ce que tout le monde est monté dans le bateau ?

Rasha rit doucement le regard triste, plein d'émotion.

- Je crois que nous préférions mourir noyés que de rester une heure de plus dans ce pays. J'ai vu la rive s'éloigner, tout ce que je possédais s'envolait. J'ai revu les rues de mon village, je me suis rappelé de l'odeur du pain marqouq que l'on préparait le dimanche.

Tiello posa sa tête contre la poitrine de sa belle-mère.

- Continue.

Les mains fébriles de Rasha ouvrirent délicatement le carnet. Un instant, elle sembla tellement submergée par l'émotion qu'aucun son ne franchit ses lèvres. Les larmes coulèrent en silence. Cela faisait si longtemps... Ses doigts effleurèrent les pages et le bruit du grattement de la plume sur le papier lui revint.

- *« Le bateau est tombé en panne. Je suis déjà perdue dans mes pensées et voilà que nous sommes perdus en mer. Le voyage devait durer trois heures et nous sommes à bord depuis quatre heures. Le bébé de Maya a commencé à pleurer. Il tousse beaucoup, ce qui m'inquiète. Maya a de gros cernes violets sous ses yeux vides et ne réalise pas que son enfant est malade. La nuit est tombée. »*

Elle tourna la page.

- *« Je n'aurai bientôt plus d'encre. La mer s'agite un peu, les gens à bord aussi d'ailleurs. J'ai échangé mon manteau contre un bout de pain et deux stylos. Maya murmure des paroles incompréhensibles. Je me fais du souci. La côte est enfin apparue ! J'ai un énorme torticolis mais ce morceau de terre si proche me fait oublier la douleur. Je vois le sable. »*

\*\*\*

Rasha se mit à pleurer.

-Je n'ai pas su protéger ma sœur, Tiello. Je n'ai pas su protéger ma nièce. Je me souviens si fort : les gens se ruent, les femmes se jettent dans l'eau leur enfant à bout de bras. Maya les imite bien qu'elle ne sache pas nager. Des hommes la bousculent. Sa fille tombe, Maya aussi. Je la relève et quelqu'un me donne un coup. Je tire Maya vers la plage. Je retire ma jupe qui me ralentit et me précipite vers le bateau. Un enfant se noie, je crie au passeur! Mais l'homme fait mine de ne pas entendre. « Il y a un enfant qui se noie ! » J'agrippe l'homme et continue de hurler, les larmes coulent le long de mes joues. Tout à coup , je vois : Maya ! Je me relève, je cours. Maya avance de plus en plus loin dans la mer, l'eau lui arrive aux épaules. « Maya ! » L'eau me ralentit, les larmes coulent toujours. Je ne la vois plus « Maya ! » continue-je à crier. Je trébuche, bois la tasse. Je me relève . Je vois une silhouette, une main, puis, plus rien. »

Rasha essuya les larmes sur ses joues. Tiello se mit à pleurer lui aussi. Sa belle-mère le serra plus fort contre elle.

-L'inconnu qui m'a sauvé de la noyade m'a porté jusqu'à la plage. J'ai crié, je l'ai tapé, j'ai voulu me jeter à la mer en hurlant le nom de ma sœur mais il m'en empêcha. L'homme avait apparemment assez d'argent. Il m'a payé un ticket de bus jusqu'à Sarajevo. Nous étions arrivés sur la côte grecque et je voulais m'installer à Munich. Grâce à cet inconnu, j'ai pu y arriver sans problème. A Sarajevo, j'ai fait du stop, acceptant les rejets et les insultes. J'ai atteint l'Allemagne malgré tout. Pendant quelques semaines, j'ai vécu dans la rue. Puis j'ai commencé à gagner un peu en chantant près des monuments où des touristes me donnaient quelques pièces. C'est à Marienplatz que j'ai rencontré ton père. Il travaillait près de ce quartier et je le croisais souvent. Il m'a ensuite proposé de louer un petit studio qu'il possédait à un prix très bas. Puis tu connais la suite. Je dois tout à Aimen. Elle embrassa Tiello.

- J'avais besoin de savoir.
- Bonne nuit, dors bien.
- Bonne nuit, ... Maman.

Rasha sortit de la chambre en souriant malgré ses larmes. C'était la première fois que Tiello l'appelait ainsi.

\*\*\*

Dehors la neige tombait. Rasha n'avait jamais vu la neige.

- Bonsoir !

Rasha se retourna.

- Aimen ! Il neige, c'est tellement beau !

Comme un enfant, elle prit son manteau et courut dans le jardin.

- Tu es sûre que tu vas bien ? dit-il en riant lui aussi.

Rasha continua de sourire, touchant la neige, les yeux pleins de joie.

- Il y a quelques années, je n'aurai jamais fait ça ; sortir le soir, seule, en compagnie d'un homme, pour admirer les étoiles. Un danger constant m'aurait trop angoissés, dit-elle plus calme.

- Je suis libre, dit-elle allongée dans la neige. C'est ce dont je rêvais.

FIN

